

Dans les pas de Jongkind en Dauphiné

(c) photo RMN / © Thierry Le Mage

autoportrait



Le bulletin

janvier 2018 - n° 18

Le mot du président

Les deux voyages proposés en 2017, comme l'ensemble de nos activités ont rencontré cette année un vrai succès. Nous avons bien commencé l'année avec une conférence de Mme Marianne Mathieu « Berthe Morisot première femme impressionniste » qui a fait salle comble. Nous avons également pu être présents dans des lieux aussi différents que le festival Berlioz à La Côte-St-André et la « Foire aux courges et aux saveurs d'automne » à Châbons. Pour chacune de nos initiatives auxquelles fait écho ce bulletin, c'est l'occasion de rencontrer des publics très différents qui découvrent Jongkind et les activités de notre association.

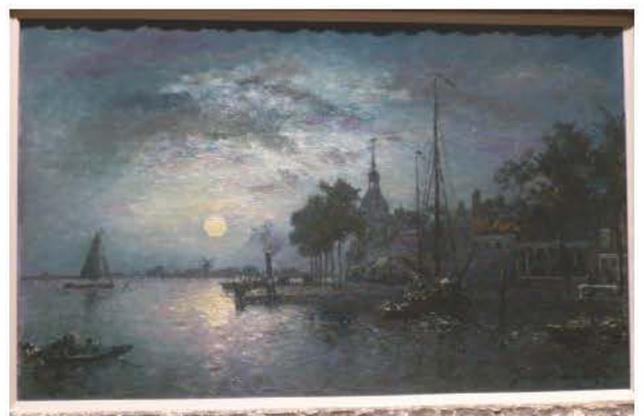
Je tiens à remercier très chaleureusement les membres du Conseil d'administration et du bureau de notre association pour leur investissement et leur dévouement au service de l'action culturelle et patrimoniale que nous conduisons ; je n'oublie pas celles et ceux qui collaborent assidûment à la rédaction de ce bulletin, cher à tous nos lecteurs qui sont nombreux à nous en féliciter.

C'est dans un esprit d'ouverture que vous trouverez, joint à ce bulletin, notre programme d'activités 2018, année qui sera aussi largement consacrée à la préparation du bicentenaire de la naissance de Johan-Barthold Jongkind en 2019. Ce bicentenaire sera marqué par une grande exposition Jongkind organisée

par le musée Hébert de La Tronche près de Grenoble. Parallèlement, dans le cadre de l'opération « Paysage-Paysages » organisée par le Conseil départemental de l'Isère, nous inviterons les artistes professionnels et amateurs à créer une œuvre originale à partir des lieux peints par Jongkind. Les œuvres qui seront retenues par le jury seront exposées entre le 15 et le 30 juin 2019 dans plusieurs lieux à Virieu-sur-Boubre, La Côte-St-André, et dans d'autres lieux non encore définitivement arrêtés.

Avec vous, chers adhérents, notre association compte bien faire du bicentenaire de la naissance de Jongkind en 2019 un grand événement culturel du département de l'Isère.

Joseph Guétaz



J.B. Jongkind Clair de lune à Dordrecht, 1872 Coll. particulière

Une exposition Jongkind exceptionnelle à Dordrecht (Pays-Bas)

Le président de l'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné » Joseph Guétaz, et Serge Reynaud, membre du Conseil d'administration, étaient invités par M. Peter Schoon directeur du musée de Dordrecht (Pays-Bas), au vernissage de l'exposition « Jongkind et ses amis Monet Boudin Daubigny et autres » dans l'Église Augustinienne de Dordrecht, aujourd'hui lieu culturel.



La famille Jongkind avec les représentants de l'association

Devant plus de 400 personnes, M. Peter Schoon et M. Ronald de Leeuw, directeur au Rijksmuseum d'Amsterdam, ont présenté cette exposition à un public passionné de peinture et de culture françaises. Les allocutions étaient agrémentées de chansons françaises interprétées par M. Maarten Teekens ; ainsi « Les feuilles mortes » et « Sous les ponts de Paris » d'Yves Montand ou encore Edith Piaf étaient mis à l'honneur.

Les invités conviés dans la galerie d'exposition du musée ont ensuite pu découvrir près d'une centaine d'œuvres de Johan Bartold Jongkind accompagnées de celles des plus célèbres peintres impressionnistes français, que sont Monet, Boudin, Isabey, Daubigny, Cals...Ce fut l'occasion de s'imprégner vraiment de l'immense talent de Jongkind, hôte du Dauphiné. Cette exposition offre en effet une véritable plongée dans l'ensemble de l'œuvre du peintre depuis son arrivée à Paris en 1845 jusqu'à la fin de sa vie en 1891.

L'intérêt réside aussi dans la présentation d'une collection de peintures à l'huile tout à fait exceptionnelle parmi lesquelles des œuvres de grandes dimensions comme « Saint Valéry en Cau » (1852) ou « Le port de Le Tréport » (1851) et d'autres, très célèbres comme « Le Pont Neuf » (1850) appartenant au Metropolitan Museum de New-York. C'est un aspect de l'œuvre du peintre très différent des aquarelles de la fin de sa vie peintes ici en Dauphiné, montrant ainsi toute la richesse et la variété de l'œuvre de l'artiste. Les responsables de l'association ont été particulièrement émus de voir l'aquarelle « La Place du Trève », propriété de la mairie de Virieu-sur-Bourbre, figurer dans une exposition aussi prestigieuse au côté de la peinture à l'huile du même nom appartenant à un collectionneur néerlandais. Le Dauphiné était également présent à travers la canne et la palette de l'artiste appartenant à la mairie de La Côte-St-André.

Dans la préface du catalogue de l'exposition, M. Philippe Lalliot, ambassadeur de France au Pays-Bas, rendant hommage aux liens culturels entre la France et les Pays-Bas, écrit : « Ils [Jongkind et Monet] sont le parfait symbole des liens étroits et féconds que les artistes de nos deux pays ont tissé au fil des siècles et qui résonnent et se poursuivent aujourd'hui encore. »



Le port de Dordrecht, 1869

L'enthousiasme suscité par cet événement auprès des responsables de l'association devrait voir son prolongement prochainement dans l'organisation d'une visite de cette exposition à Dordrecht (Pays-Bas) pour les adhérents.

Exposition «Henri Fantin-Latour À fleur de peau»

Le 8 avril 2017, devant l'entrée principale du musée de Grenoble, sous un ardent soleil de printemps, retrouvailles d'une trentaine d'entre nous pour une visite guidée de cette exposition en provenance du Palais du Luxembourg à Paris. Trouverions-nous des liens entre ce peintre et son Dauphiné natal où il vit le jour à Grenoble le 14 janvier 1836 pour en repartir dès 1841 ?

En fait, sa carrière fut avant tout parisienne. La voie personnelle qu'il suivit suscita jusqu'à la fin des années 1870 une certaine indifférence en France, tandis qu'il développait son réseau britannique. Son style à la croisée du réalisme et du symbolisme, à la recherche d'une nouvelle voie plastique, finit par le consacrer véritablement comme un très grand peintre.

Nous commençons la visite par les « Autoportraits » ; il en aurait réalisé une cinquantaine dans les années 1850. De quelque manière qu'il les aborde et quelle que soit la posture, on y retrouve l'influence de Rembrandt, étudié au Louvre et dont il adopte les puissants clairs-obscurs.

Dans ses portraits de groupes se côtoient artistes, poètes et musiciens : « Un coin de table » (1872) installe Rimbaud et Verlaine à l'écart des autres personnages dans une attitude presque insolente.



Un atelier aux Batignolles 1870

« Un atelier au Batignolles » (1870) est construit autour de la figure tutélaire d'Édouard Manet. Ce portrait collectif à la mise en scène solennelle met en lumière ceux qui gravitent autour de Fantin-Latour : Renoir, Zola, Monet, Bazille, autant de personnalités qui tiendront un rôle dans l'histoire de l'impressionnisme. Ses liens avec ces artistes l'associent d'ailleurs à l'avant-garde artistique.

Dans « L'hommage à Delacroix » (1864), tous les personnages dirigent le regard vers le spectateur, seul Henri Fantin-Latour est revêtu d'une éclatante chemise blanche ; parmi le cercle des amis : Whistler, Manet, Baudelaire...

Admirateur de la musique de Wagner et de Berlioz, il réalise « Autour du piano » (1885) réunissant quelques personnalités wagnériennes et « L'anniversaire ». Hommage à Berlioz » (1876) où Clio, la muse de l'Histoire, est entourée des héros des symphonies de Berlioz déposant leur offrande sur la tombe du maître, avec le peintre lui-même au premier plan.

Les portraits de ses proches, famille, élèves ou marchands, figurés seuls, en couple ou en groupe, sont graves, comme pétrifiés à la manière de solitudes juxtaposées.

Dans « La famille Dubourg » (1878) le brun et le noir sont de rigueur, les femmes sanglées dans des robes noires aux cols boutonnés sont dépourvues de sensualité, tristes et absentes.

Dans « La lecture » (1870) scène de deux femmes lisant, le contraste entre les deux sœurs Dubourg est frappant. Charlotte, belle-sœur du peintre, au regard plus franc et à la pose plus libre que sa sœur, laisse apparaître un mystère quant à sa relation avec le peintre...

Mais le plaisir est immédiat devant les natures mortes où s'affirme une véritable vision d'esthète. Ses « Roses » (1880) posées en brassée avec une négligence feinte sur le rebord d'une table, à côté d'un pichet en verre bleu, rappellent Chardin.



Fleurs d'été et fruits 1866

« Fleurs d'été et fruits » (1866) ou « Nature morte à l'aubépine et bol japonais » (1872), aux variations chromatiques subtiles sur fond monochrome, suggèrent en creux la délicatesse d'une présence humaine.

Les « Capucines doubles » (1880) ou la « Branche de lys » (1877) constituent une forme d'éloge de la nature dans toute sa beauté.

Enfin, des œuvres d'imagination, des tableaux chimériques, tranchent sur le jansénisme des portraits et l'élégance des natures mortes : « Danses » (1891) évoquant le deuxième acte des « Troyens à Carthage » de Berlioz, un univers dominé par des femmes émoustillantes avec une donnée érotique sous-jacente ; « La tentation de St Antoine » (1897), un tableau vaporeux du saint à genoux, aux prises avec ses démons intérieurs et entouré de diabesses nues ; et puis une série de nus aux poses lascives, réalisée à partir de photos ayant servi de modèles.

Que de genres différents ! cet antagonisme entre gravité et volupté suffisait à souligner l'originalité d'Henri Fantin-Latour.

“Truphémus À contre lumière ” au musée Hébert

Le 20 octobre 2017 au musée Hébert, à La Tronche, nous sommes d’abord accueillis par Mme Huault-Nesme, directrice du musée, qui nous présente la vie d’Ernest Hébert, intimement liée à sa demeure familiale aujourd’hui musée départemental désormais 1979. Ce peintre de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, né à Grenoble en 1817, mort à La Tronche en 1908, élève de l’Académie de France à Rome sous la direction d’Ingres, fut deux fois directeur de la Villa Médicis (de 1867 à 1873 et de 1885 à 1891) ; sous la Troisième République, il reçut la commande du décor du Panthéon.



Hébert, Autoportrait peint à 17 ans 1834

Dès l’âge de 17 ans, en 1834, il peint son « Autoportrait » : le visage tourné de trois-quarts, à l’allure hautaine, révèle par le dessin solide des formes l’influence d’un enseignement néo-classique.

Ce portraitiste délicat, cousin de Stendhal et grand ami de Théophile Gautier, avait une prédilection pour les scènes paysannes. En 1850, avec « La Mal’aria famille italienne fuyant » ce sont des paysans italiens descendant le canal des marais Pontins sur une barque qu’il représente ; présentée au Salon de 1850, au moment où le paludisme ravageait les environs de Rome et qu’il avait lui-même contracté, l’œuvre lui valut son premier succès qui lança sa carrière.

En 1853, « Le baiser de Judas » offre au regard une grande composition où le clair-obscur donne un caractère profond et mystérieux qui n’est pas sans évoquer l’art de Rembrandt. La lumière de la lanterne braquée sur le Christ concentre l’intérêt sur le calme du personnage, en contraste avec la demi-pénombre qui l’entoure.

Son « Autoportrait à la cravate rouge » de 1870 est dédié à la ville de Grenoble « à ma ville natale », qui lui en avait fait la commande ; représenté comme un bourgeois, il porte une veste de velours sombre avec une note de couleur donnée par la cravate rouge et la rosette de la Légion d’Honneur ; le regard est intense et ténébreux, le front dégagé.

Dans sa propriété au cœur d’un vaste domaine boisé, labellisé « Jardin remarquable de France », nous découvrons l’étang, les statues, des fontaines, et le tombeau de l’artiste.

La deuxième partie de notre visite nous conduit à la découverte de l’exposition temporaire consacrée à « Truphémus A contre-lumière ». Jacques Truphémus, né à Grenoble en 1922, grande figure de la peinture lyonnaise, venait de s’éteindre le 8 septembre dernier à Lyon à l’âge de 95 ans. Une peinture contemporaine faite de lumière et de transparence : atmosphère vaporeuse des bistrots lyonnais, toiles colorées représentant les Cévennes, natures mortes nimbées d’une délicate lumière ; comme un art situé hors du temps. Cette exposition nous donna l’occasion de suivre les différentes périodes de la carrière artistique du peintre.

Son « Église Notre-Dame de Grenoble (sous la neige) » qu’il peignit pour sa mère, à 15 ans, en 1937, marque l’attachement à sa ville natale et révèle déjà son goût pour la lumière diffuse, dans une mise en page traversée par un jeu de lignes verticales et horizontales.

La « Vue de l’intérieur d’un café » (1981) souligne l’opposition entre l’atmosphère feutrée enveloppant les clients attablés et l’effervescence du dehors.



Truphémus, Nature morte aux fruits et au miroir 2016

Avec sa « Nature morte aux fruits et au miroir » (2016) qui clôture l’exposition, les fruits et les objets sur la commode apparaissent comme prétextes à explorer toujours la lumière et la fluidité de la peinture.

Une peinture en apesanteur, rendant l’intimité aux choses du quotidien et en face desquelles s’imposent contemplation et silence.

« La peinture n’est pas faite pour les gens pressés » avait dit Jacques Truphémus au printemps 2017 au commissaire de l’exposition qui avait lieu dans l’Essonne à la propriété Caillebotte.

Ce furent donc de belles surprises dans ce musée Hébert qui accueillera en 2019 une exposition en hommage à Johan Barthold Jongkind à l’occasion du bicentenaire de sa naissance.

Voyage au “ Pays du ciel bleu ”, terre d’Aristide Maillol

Au départ de La Côte-Saint-André et de Châbons, ce sont 63 membres de l’association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné » qui participent à ce voyage au « Pays du ciel bleu » du 23 au 25 juin 2017 qui nous conduira de Banyuls à Collioure, puis à Céret.

Après deux arrêts sur deux aires d’autoroute, l’un pour une collation offerte par l’association et l’autre pour un pique nique tiré des sacs en toute convivialité, nous arrivons vers 14H30 en pays catalan et plus précisément à la métairie d’Aristide Maillol sur la commune de Banyuls-sur-mer.

Là, nous attend Jacques Pegoud, qui a eu la gentillesse de nous préparer les pochettes contenant la documentation relative aux sites visités. Il aura à cœur de nous accompagner tout au long de nos pérégrinations et de nous faire partager ses connaissances tant historiques, géographiques que culturelles.

La métairie abrite aujourd’hui un modeste musée, inauguré le 4 novembre 1994, qui retrace au moyen de photographies, lithographies originales, statuettes, statues, objets personnels, la vie de celui qui domina la sculpture de son temps.

Nous sommes accueillis par la fille d’Yvon Berta-Maillol, arrière-petit-neveu de l’artiste que nous verrons plus tard, lors de la visite de la cave.

Qui était Aristide Maillol ?

Un sculpteur de renommée internationale, né à Banyuls le 8 décembre 1861, décédé le 27 septembre 1944 ; c’est en allant rendre visite à son ami Raoul Dufy, qui était en cure à Vernet-les-Bains, une des villes thermales des Pyrénées-Orientales, que Maillol fut victime d’un accident de la route le 16 septembre 1944. Il décédera onze jours plus tard.

En 1961, pour le centième anniversaire de sa naissance, il reçoit des funérailles nationales et son cercueil est transféré et inhumé dans cet endroit qu’il avait tant aimé. Il repose là sous l’un de ses chefs-d’œuvre, « La Méditerranée » dont André Gide dira « Il faut remonter bien loin en arrière pour trouver une aussi complète négligence de toute préoccupation étrangère à la simple manifestation de la beauté ».

Maillol est le quatrième enfant d’une fratrie de cinq. Durant sa tendre enfance, afin d’aider ses parents, il sera confié à sa marraine, la sœur de son père, Lucie Maillol. Celle-



Maillol, La Méditerranée

ci va l’élever et acceptera plus tard de lui venir en aide lorsque, jeune homme, il décide de devenir peintre

Il arrive à l’âge de vingt ans à Paris où il va vivre des années d’extrême misère. La rencontre avec Gauguin et son art vont profondément influencer le jeune

artiste. Son amitié avec Vuillard, Bonnard, Maurice Denis, va orienter sa peinture. Il entre dans le groupe des « Nabis* ».

Ce groupe réunit Serusier, Rippl-Ronaï, Vuillard, Bonnard, Maurice Denis. Une amitié étroite va lier tous ces grands artistes. Maillol rencontre Matisse qui devient également son ami et le reste pour la vie entière.

Il fait ses études à l’Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, sous la direction du sculpteur Antoine Bourdelle. Ses premiers travaux de tapisserie sont réalisés à Banyuls, sous l’influence artistique de contemporains comme Pierre Puvis de Chavannes ou Paul Gauguin. Mais c’est surtout grâce à la sculpture qu’il commence à 40 ans, en particulier avec ses bronzes de femmes : « Jeune fille allongée », « La méditerranée », « Rivière », qu’il rencontre le succès.

Maillol crée une œuvre en complète rupture avec la tradition de la statuaire. Il renonce à l’éloquence, au sujet, au mouvement, pour inventer un monde de formes, à la fois sensibles et rigoureuses, d’une beauté calme, silencieuse et vivante. Il devient le plus grand sculpteur français après Rodin et exerce une influence considérable sur l’histoire de la sculpture moderne. Sa vie se partage entre les hivers à Banyuls et les étés à Marly-le-Roi.

Ce fut essentiellement pour la beauté du lieu que Maillol acquit la métairie. Il garda sa vie entière son énergie de jeunesse, faisait de longues courses dans la montagne dont il connaissait toutes les plantes et toutes les essences. C’est dans cette cuisine où sont réunis ses objets familiers qu’il préparait les repas pour ses invités et pour lui-même. Il reçut là les plus éminents de son temps : artistes, poètes, écrivains.

Maillol possédait dans le village de Banyuls une maison dite la « Maison Rose », où il travaillait la sculpture. A la Métairie, il se consacrait essentiellement au dessin et à la peinture. De ses dessins naissaient les sculptures, statuettes, statues grandeur nature, œuvres monumentales comme les monuments aux morts, et surtout les torses qu’il affectionnait.

Face à la majesté du paysage, il passait de longues heures à méditer et ses murs sont encore habités par ses rêves et ses pensées.

La seconde guerre mondiale renforça son besoin de s’isoler de la société des hommes ; il vécut là comme un ermite, ressemblant de plus en plus à ces figures de stoïciens de l’Antiquité.

Son fils Lucien (1896-1972) fit don de la Métairie à la municipalité de Banyuls, souhaitant ainsi la sauvegarder et l’ouvrir au public. Mais, malgré la volonté de M. Pierre Bruce, maire, aucune restauration ne put être entreprise. Pendant des années, Dina Vierny (1919-2009), dernier modèle et légataire universel de Maillol, accompagnée de l’arrière petit-neveu de l’artiste, Yvon Berta-Maillol, firent de nombreuses et vaines démarches pour sauver la Métairie.

C'est enfin, en 1984, sous l'impulsion de Jean Rède, maire de Banyuls, que le sauvetage de la Métairie prit corps. Sous la surveillance de Dina Vierny, les premiers travaux d'urgence furent effectués gracieusement par M. Florian de la Comble de Banyuls et M. Casanova de Collioure. Ensuite, le Conseil municipal accorda à la Fondation Dina Vierny un bail emphytéotique à charge pour elle de restaurer, voire reconstruire, les bâtiments. Le maire fit également classer la vallée de la Roume; sauvant ainsi le paysage que Maillol aimait par-dessus tout.

La Métairie, modeste musée, sera enrichi, d'autres œuvres y seront exposées, mais il restera toujours confidentiel et c'est là un de ses charmes !

Le 9 mars 1995, un grand musée consacré à l'art de Maillol a été ouvert par la Fondation à Paris dans l'hôtel Bouchardon au 59/61, rue de Grenelle dans le 7ème arrondissement.

Il présente des œuvres maîtresses de l'artiste, en bronze et en plomb, tout comme les peintures du début et des dernières années ainsi que des terres cuites, des terres vernissées, des bois, des tapisseries, des dessins, pastels et sanguines.

Malgré la profusion d'œuvres d'art, le grand musée Maillol de Paris n'a pas eu le bonheur d'y abriter l'artiste. C'est Alfred de Musset qui vécut dans ces lieux. La Métairie, elle, entraîne à la méditation et au rêve puisque Maillol y vécut et ne la quitta pas.

Après cette visite très intéressante, le car nous conduit à la cave Berta-Maillol où nous dégustons les vins du domaine : AOP Banyuls et Collioure, tout imprégnés des anecdotes truculentes d'Yvon Berta-Maillol sur ses souvenirs d'enfance auprès de son aïeul célèbre.

Ensuite, retour à Banyuls où nous découvrons d'autres œuvres de Maillol situées dans le parc de l'hôtel de ville dont le monument aux morts, puis les statues sur le front de mer.

Enfin nous nous rendons à Collioure où nous installons dans l'hôtel des Templiers. Après le repas, nous assistons aux feux de la St-Jean d'été, agrémentés de musique et de danse catalane : la Coblà et la Sardane**.



M. Berta-Maillol, anecdotes sur la fabrication du Banyuls

*Nabis : Mot hébreu signifiant les prophètes, les hommes inspirés, illuminés. C'est le poète Cazalis qui trouva le nom des Nabis pour ce groupe de jeunes artistes.

**la Sardane est une danse traditionnelle catalane où les danseurs en cercle se tiennent par la main. Ils sont accompagnés par la musique d'un ensemble instrumental appelé la Coblà.

Art et Histoire : le fauvisme à Collioure

Samedi 24 Juin, nous avons rendez-vous à 10h30, sous une chaleur estivale, avec notre guide qui nous présente le fauvisme à Collioure, en parcourant les ruelles de la jolie cité méditerranéenne. Cette période très féconde débuta en 1905 avec l'arrivée de Matisse.



Le circuit du fauvisme à Collioure

Matisse, installé à Collioure, propose à Derain de venir le rejoindre ; celui-ci, neurasthénique, saisit cette opportunité. Matisse va épauler son ami, de 10 ans plus jeune que lui, et tous deux prennent plaisir à croquer les mêmes lieux : le port, le village, les collines. Matisse, qui oscillait d'une influence à l'autre, trouve son style et abandonne le pointillisme qui l'avait tenté. On lui reproche de subir la « mauvaise influence » de Derain qui a évolué vers d'étranges couleurs : murs roses, montagnes bleues, roses ... Tous deux appliquent sur leurs toiles de grands aplats de couleurs vives ni mélangées ni blanchies. Elles se heurtent violemment dans un jaillissement de lumière qui gomme les volumes et explose : c'est l'ambiance du Sud.

Parmi les lutrins qui nous emmènent de la mer vers l'église St Ange à la cime du village, dans les ruelles où les bougainvillées en fleurs forment des tonnelles, on peut admirer les bateaux de pêcheurs, Collioure, les toits de Matisse, le phare, Collioure le village et la mer de Derain.

Cette juxtaposition de rouge, jaune, rose, bleu, orange produit des toiles ensoleillées exprimant la joie de vivre, heureux présage pour la journée.

En effet, après un repas libre pour chacun, une croisière nous attend vers Port Vendres, Argeles, le cap Bear, avec un arrêt sur un banc d'oblades, poissons longs et argentés attirés par les morceaux de pain que leur a lancés le capitaine.

Le temps libre qui suit permet à certains de profiter de la mer, à d'autres d'emprunter le petit train panoramique grâce auquel on surplombera les vignobles au-dessus des forts de Dugommier et de St Elme, avant de redescendre sur Port Veneris, le port de Vénus, Port Vendres, colonisé d'abord par les Grecs puis par les Romains.

Au retour, on a encore le temps de visiter le cimetière pour découvrir la tombe du poète andalou Antonio Machado, mort à Collioure, et celle de Benno Ginner, en carreaux de céramique de couleurs vives.



Fête de la St Jean à Collioure

La journée se terminera sur la plage, pour la fête des feux de la St Jean, ramenés en bateau du Mont Ventoux, de port en port, et qui donne lieu à de grandes festivités sur des airs de Sardane.

Une journée riche en couleurs dans une ambiance festive !

Céret, une grande page de l'histoire de l'art

Nous arrivons à Céret le dimanche matin 25 juin 2017. La ville, installée sur la rive droite du Tech, est ceinturée d'une ronde de boulevards qui suivent le tracé des anciens remparts de Vauban. C'est le jour des « Arts dans la rue », la ville est animée par un groupe de musiciens qui semblent être venus s'installer pour nous accueillir.

Depuis l'office du tourisme, nous partons pour une visite guidée de la ville, qui à travers un circuit, honore avec passion les artistes venus y séjourner dès 1910, à l'invitation du sculpteur catalan Manuel Hugué, connu sous le nom de Manolo.

En janvier 1910, trois artistes arrivés de Paris viennent rendre visite à Aristide Maillol à Banyuls-sur-Mer : le sculpteur catalan « Manolo » exilé de son pays, le compositeur Déodat de Séverac et le peintre Franck Burty Haviland, petit-fils d'un célèbre critique d'art. Le froid de l'hiver leur fait rejoindre la station balnéaire d'Amélie-les-Bains ; la ville manque d'attrait et de couleur, ils s'engagent par hasard à Céret, ville de musique, et s'installent à l'hôtel du Canigou. Ces trois premiers artistes en font venir d'autres : Picasso suivi de Braque, Kisling, Juan Gris, Max Jacob, Auguste Herbin, Jean Marchand, qui ont trouvé là la possibilité d'un changement de vie dont Manolo, qui y vécut pendant plus de 15 ans, fut l'élément catalyseur.

Ainsi Céret rentra-t-elle dans l'histoire de l'art, et fut surnommée par le critique d'art André Salmon « la Mecque du cubisme ». C'est en effet à Céret que le cubisme prit quelques-uns de ses tournants cruciaux. La conception traditionnelle du tableau s'en trouve pulvérisée, laissant une part importante au travail d'interprétation du spectateur, à partir de la multiplication des points de vue sur un même objet.



La fontaine de la Sardane de la Paix

En 2013, place Picasso, est érigée la fontaine de la Sardane de la Paix sur laquelle est apposée l'œuvre de Picasso du même nom, réalisée le 20 septembre 1953, à l'occasion d'une fête organisée en son honneur par le Parti Communiste. Une première exposition Picasso à Céret avait eu lieu en 1954 sous le titre « Tauromachie et œuvres récentes ».

Nous découvrons, entre autres monuments historiques de la ville, la maison-atelier de Picasso et Braque, le monument aux morts, œuvre de Maillol intitulée « La Douleur » (1922), et « La Méditerranée » ; après quoi nous suivons le parcours d'une vingtaine de reproductions de tableaux in-situ : « Un paysage de Céret, printemps » de Picasso (1913) ; plusieurs œuvres de Chaïm Soutine, peintre expressionniste lituanien formé aux Beaux-Arts de Vilnius, ayant fui la répression tsariste et arrivé à Paris en 1913 ; il réalisa deux cents toiles pendant sa période céretanne dont « Le couvent des Capucins à Céret » (1919), « Les platanes à Céret, Place de la Liberté » (1920) ou encore « Colline à Céret » (1922) ; puis Vincent Bioules « Les Platanes, le jour » (2005-2006), André Masson « Paysage de Céret - Rue de Céret » (1919), Maurice

Loutreuil « Les toits vus du Castellas » (printemps 1919), Georges Braque « La fenêtre, Céret » (1911), Juan Gris « Paysages et maisons à Céret » (septembre 1913), Raoul Dufy « Paysage à Céret, l'église » (1940), Pinchus Krémègne « Place du Barri à Céret » (1946) ; Moïse Kisling « Paysage du Roussillon » (1913) , ou encore Auguste Herbin « Paysage de Céret » (1913) ; le tout enrichi de renseignements biographiques et de précisions sur l'évolution de l'histoire de l'art.

Démonstration était faite que le grand thème de la peinture à Céret repose sur les paysages.

Après le déjeuner pris sur la terrasse ombragée du restaurant « Al Catala », nous partons à la découverte du musée d'Art Moderne de Céret.

En 1948 le peintre Pierre Brune, venu à Céret en 1916 pour raisons de santé du fait de la proximité de la ville avec le centre de soin d'Amélie-les-Bains, entreprend la création du Musée d'Art Moderne, aidé par Frank Burti-Haviland ; l'histoire de l'art étant vue sous l'angle des séjours d'artistes dans la région.

En ces années d'après-guerre, la ville de Céret accueille une nouvelle génération d'artistes et jette un regard rétrospectif sur son histoire. Picasso fait don de cinquante-trois œuvres, Matisse de quatorze dessins et de croquis à la plume. Le 19 juin 1950 le musée est inauguré dans l'ancien couvent des Carmes du XVIIème siècle, devenu au XIXème siècle le siège de la maréchaussée et une prison. Sont réunis les « découvreurs » de Céret et les vagues successives d'artistes y ayant séjourné.

S'offre à nous une grande variété d'œuvres que nous découvrons sous les explications érudites de notre guide.

•Jean Marchand (1883-1940), rattaché à l'école cubiste, avec « Paysage de Céret - le couvent des Capucins » (huile sur toile 1912) se distingue par la sobriété des tons et des formes.

•Georges Braque (1882-1960) présente un paysage déconstruit sur toile « Céret, les toits » (1911).

•Juan Gris (1887-1927), peintre d'origine madrilène, offre avec « Arlequin » (aquarelle 1922) une forme humaine imbriquée dans son environnement.

•Auguste Herbin (1882-1960) et son « Paysage à Céret » (1913) : les montagnes et les toits deviennent prétextes à un jeu de variations géométriques.

•Chaïm Soutine (1893-1943), peintre russe juif immigré, se distingue par ses paysages aux couleurs pures et à la composition disloquée.

•Manolo (1872-1945), encouragé par la proximité de Maillol, présente des figures massives ainsi que le portrait à l'encre brune de « Frank Burti-Haviland lisant » (1914).

•Pierre Brune (1887-1956) : « La route de Maureillas à Céret » (huile 1917) laisse émerger un beau contraste de tons.

•Pinchus Krémègne (1890-1981), peintre russe invité à Céret par Pierre Brune en 1918, y séjourna jusqu'à l'âge de 91 ans ; son huile sur isorel « Place du Barri à Céret » (1946) se distingue par des cernes colorés traçant des sillons.

•André Masson (1896-1987) et sa « Rue de Céret » (huile 1919) offre rues vides et maisons sans fenêtres qui semblent fuir notre regard.

•Marc Chagall (1887-1985) évoque sa nostalgie russe avec « Les gens du voyage » (huile 1968), tableau impressionnant tant les symboles des événements vécus sont forts.



Marc Chagall, Les gens du voyages 1968

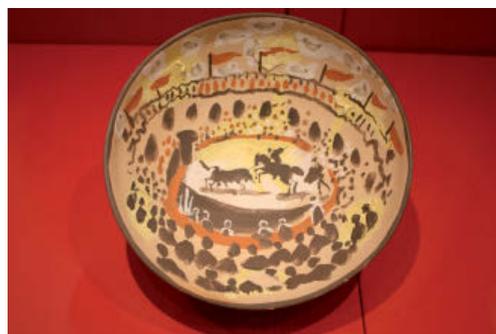
•Léopold Survage (1879-1968) : « Femme à la fenêtre » (huile 1931) surprend par sa composition rythmée d'une série de trapèzes et d'une juxtaposition de plans, avec une main au premier plan comme le prolongement du spectateur.

•Albert Marquet (1875-1947), avec son aquarelle « Le Castellas » (1940) aux couleurs du fauvisme, donne un paysage pris sur le vif où le bleu et le vert entrent en compétition.

•Juan Miro (1893-1983) : sa « Femme oiseau » (gouache sur papier froissé 1972) présente une véritable expérimentation qui associe différents types de graphisme.

•Henri Matisse (1869-1954) : ses « Barques à Collioure » (plume et encre noire 1905) expriment une vision neuve du paysage.

•Pablo Picasso (1881-1973), avec une série de coupelles taumachiques en terre de faïence conçues à Vallauris en 1953, traite la peinture en tenant compte de la circularité du support pour animer les scènes dans lesquelles les personnages sont représentés en pleine action taumachique.



Picasso, Coupelle taumachique en terre de faïence 1953

Nous terminons notre visite par l'exposition « Dali : Euréka ! » présentant l'intérêt de l'artiste pour les disciplines scientifiques qui ont alimenté son imaginaire.

Pendant les années 1990, les acquisitions, dons, legs et dépôts au musée de Céret représentant un total de 1.031 pièces donnent une bonne représentation de la création contemporaine actuelle.

Le château de Coppet, demeure de M^{me} de Staël

Samedi 14 octobre 2017 à l'aube, soixante-cinq adhérents de notre association partent rejoindre le château de Coppet en Suisse sur les rives du lac Léman. Nous sommes accueillis près de Genève dans ce lieu non seulement



Le groupe au château de Coppet

paré d'une séduction particulière, mais dont les souvenirs historiques qu'ils évoquent en augmentent l'attrait.

La construction de cette prestigieuse demeure remonterait à l'époque de Pierre de Savoie, mort en 1268. Au cours des luttes qui opposèrent les Vaudois aux Bernois, ceux-ci s'emparèrent du château et l'incendièrent en partie en 1536. Les restaurations entreprises par les propriétaires successifs, dont le connétable de Lesdiguières, en firent une demeure de charme au goût du XVIII^{ème} siècle, qui est restée depuis 1721 sous la forme d'aujourd'hui.

À l'intérieur, les bustes de Diderot et de Voltaire, les portraits de Jean-Jacques Rousseau et Juliette Récamier, de nombreux tableaux de la famille de Mme De Staël dont son portrait par Elisabeth Vigée-Le-Brun, des tapisseries d'Aubusson, le bureau de M. Necker à Paris, une bibliothèque de huit mille livres, de la vaisselle en porcelaine de Paris, un meuble de Thomas Hache...

Necker, dernier grand ministre de Louis XVI, acheta le château en 1784. À sa mort en 1804 le château appartient à sa fille, Mme de Staël qui compte parmi les principaux écrivains de l'époque impériale.

Née à Paris le 22 avril 1766, Anne-Louise-Germaine Necker, admise dès son plus jeune âge au salon de sa mère, côtoya

et entendit quelques-uns des esprits les plus brillants du Siècle des Lumières. À Coppet aussi bien qu'à Paris,



La bibliothèque de M^{me} de Staël

la jeune fille commence à briller de tous ses talents. À l'automne 1785, elle accepte un mariage de raison et d'intérêt avec le baron Eric Magnus de Staël, ambassadeur de Suède à Paris, de seize ans son aîné, mais ne change rien à ses mondanités et fait sa véritable entrée littéraire avec ses écrits sur Jean-Jacques Rousseau. Le salon du XVIII^{ème} siècle est un espace cosmopolite, aussi quand Paris lui sera interdit par Napoléon Bonaparte qui voit en elle un obstacle à sa politique, elle fera de Coppet le plus brillant des salons d'Europe. Son père, qu'elle sublimait, lui avait donné le goût de la politique. D'abord favorable aux idéaux de la révolution française, elle avait adopté ensuite une position en faveur d'une monarchie constitutionnelle.

Parallèlement à sa vie mondaine, elle mena une carrière d'écrivain : des écrits politiques, un traité de morale, des essais sur *La littérature dans ses rapports avec les institutions sociales* (1800) et deux romans *Delphine* (1802) et *Corinne ou l'Italie* (1807), enfin *De l'Allemagne* (1810) qui lui valut l'exil à Coppet. On lui doit d'avoir popularisé en France les auteurs de langue allemande, ouvrant la voie au romantisme.

À l'issue de cette visite conduite par un guide imprégné de l'histoire des lieux et de la généalogie des descendants de Madame de Staël dont c'est la neuvième génération qui est propriétaire du château, le groupe est parti déjeuner au bord des eaux bleues du lac Léman dont la lumière quasi estivale intensifiait, ce jour-là, la beauté.

Musée de l'Hermitage à Lausanne «Les chefs-d'œuvre de la collection Bührle»

Après la visite du château de Coppet, au charme authentique, et le déjeuner au parc des Rocailles face au lac Léman, nous arrivons à l'Hermitage pour admirer les chefs-d'œuvre de la collection Bührle

Cette collection, rassemblée entre 1936 et 1956, se compose de tableaux et de sculptures des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Elle comprend des œuvres des plus grands maîtres impressionnistes. Nous nous promènerons à travers les paysages et les portraits

depuis les pré-impressionnistes jusqu'au post-impressionnistes.

Commençons par le deuxième étage du musée avec le portrait de cet industriel allemand qui a fait fortune dans les machines-outils, le matériel de guerre, les canons et a surtout vécu à Zurich, en Suisse, dans une maison où il entreposait ses œuvres d'art. On peut penser que ses études universitaires, ses goûts personnels et sa réussite professionnelle l'ont poussé

à investir dans le marché de l'art. On découvre un tableau de Monet représentant des coquelicots devant lequel il a été frappé d'admiration et qui lui a donné envie de monter une collection. Nous le voyons ensuite photographié en 1954 au milieu d'un Picasso, d'un Derain, d'un Cézanne, symboles de la modernité. Notons qu'il a rencontré des problèmes avec ses achats : sous l'influence d'un certain Fischer, il a acheté à bas prix quatre tableaux qui avaient en réalité été volés à des juifs et qu'il leur a d'abord restitués puis rachetés. D'autre part, il avait acquis aussi un faux Rembrandt et un faux Van Gogh peint par Judith Gérard.



Edouard Manet, *Les Hirondelles* 1873

Admirons au passage un magnifique Monet « Waterloo bridge, effet de soleil » dans lequel le ciel se mêle à l'eau dans un effet de fondu poétique.

Des pré-impressionnistes, nous passons aux impressionnistes, dont Manet qui s'était présenté au Salon, en vain, et n'a pas voulu se mélanger aux impressionnistes, restant assez réaliste, comme le montrent « Le suicidé », « Le grand duc », « Les hirondelles ». Plus loin, la petite danseuse de Degas (âgée de 14 ans), en bronze et cuivre, a suscité de nombreuses critiques. Quelle grâce pourtant dans cette adolescente ! grâce que l'on admire aussi chez Renoir qui, en 1880, magnifie la beauté de la fille d'un banquier : alors qu'elle n'a que 8 ans, il la donne à voir comme une toute jeune fille à la chevelure chatoyante, volumineuse, et au teint velouté. Même beauté juvénile dans « Les deux fillettes », dont la fille de Berthe Morisot, aux chapeaux irradiant la lumière.

Chez Cézanne, le portrait du « Garçon au gilet rouge » étonne par ses à plats qui seront très utilisés par la suite par des peintres tels que Hopper. Cette technique assez géométrique va se répandre au XX^{ème} siècle. De portrait en portrait, « Le semeur, soleil couchant » (1888) de Van Gogh nous subjugué avec le halo de lumière qui donne une présence intense à l'homme et



Van Gogh, *le semeur soleil couchant* 1888

éclaire magnifiquement l'ensemble. La silhouette de l'arbre rappelle la peinture japonaise en séparant les éléments principaux de la composition. Quel contraste avec les « Tournesols sur un fauteuil » de Gauguin, diamétralement opposés à ceux de Van Gogh qui dénotent l'anticonformisme de l'artiste. Il le montrera par l'utilisation des couleurs très éloignées de la réalité qui ne seront pas appréciées à Paris. On devine chez ces peintres une soif de nouveauté, un désir de prendre de la distance avec la pratique courante.

La peinture évoluant avec le progrès, on pourra admirer des tableaux influencés par la photographie. Ainsi « La liseuse » de Corot présente un portrait net sur un fond flou ; Delacroix, lui, tranche avec les impressionnistes en utilisant un fond brun au lieu d'un fond blanc pour son « Christ sur la mer de Galilée ».

La collection, très riche, expose aussi des œuvres de Fantin-Latour « Roses grimpantes et pêches » ; comment ne pas être séduit par la texture si délicate des fleurs et le velouté des pêches ? De quoi nous remémorer la magnifique exposition vue au musée de Grenoble.

On termine avec les post-impressionnistes qui utilisent des couleurs plus vives, prenant parfois leur tube comme pinceau, tels André Derain et Maurice de Vlaminck. Plus osé, le « Nu couché » de Modigliani exprime plusieurs facettes du modernisme par ses lignes un peu géométriques et l'audace du regard tourné vers le spectateur. Citons encore Georges Braque, Henri de Toulouse-Lautrec très libre dans ses thèmes, comme « Les deux amies », Pablo Picasso et son « Italienne » qui mêle un portrait d'homme et de femme en un unique personnage.

Les peintres se rebellent contre les contraintes, les conventions et tout change, les couleurs, les lignes, les thèmes. On est passé progressivement d'une peinture proche de la réalité à une peinture libre, libérée des contraintes du genre, et qui interroge, au travers de cette collection Bührle.

Conférence du jeudi 18 mai 2017

Sur le thème “Jongkind, aux sources de l'impressionnisme”

Une soixantaine de personnes assistent à cette conférence, présentée par Christian Sadoux et organisée par l' « Université Pour Tous » de Voiron, à laquelle participent également quelques membres de notre association adhérents de l'UPT, Gisèle Bouzon Durand, Marie Carmen et Serge Reynaud.

Après une intervention de M. Mistral, président de l'UPT, rappelant à l'assemblée qu'il s'agit de la dernière conférence de l'année, il invite Gisèle Bouzon-Durand, en qualité d'ancienne principale du collège Jongkind, à introduire le conférencier. Celle-ci présente l'association ainsi que les objectifs poursuivis en son sein, les activités nombreuses dont les circuits des lutrins et la préparation du bicentenaire de la naissance du peintre Jongkind en 2019.

A partir de nombreuses reproductions d'œuvres du peintre, Christian Sadoux rend hommage à sa maîtrise de l'aquarelle et de l'huile. Il nous permet aussi d'apprécier le témoin de son temps et l'homme à la personnalité attachante, à travers ses paysages urbains et ruraux et notamment dauphinois, ainsi que des scènes de vie quotidienne.

Né aux Pays-Bas en 1819, Johan Barthold Jongkind aurait pu consacrer sa vie à peindre les ports du Nord de l'Europe, les patineurs et les moulins à vent. Mais sa passion et son talent pour jouer de la lumière ou pour croquer des personnages le poussent à découvrir d'autres horizons. De Paris à la Normandie, de Nevers au Sud de la France, il devient peu à peu l'initiateur d'une nouvelle école du paysage et va ouvrir la voie à l'impressionnisme. Claude Monet lui-même, qu'il côtoya en Normandie, reconnaît lui devoir « l'éducation définitive de son œil ».

En 1873, en accompagnant une amie néerlandaise et peintre comme lui, Joséphine Fesser, qui vient visiter son fils à Châbons, Jongkind découvre le Dauphiné. Il reviendra dès lors tous les étés dans la vallée de la Bourbre puis, à partir de 1878, s'installera à la Côte-Saint-André où il sera inhumé en 1891.

Vraisemblablement, la conférence a répondu aux attentes des auditeurs et a été suivie de questions réponses témoignant, si cela était nécessaire, de l'intérêt porté à la vie et à l'œuvre du peintre Jongkind.

Circuit d'été à la Côte-St-André

Le samedi 25 août 2017, à 9 heures, première journée consacrée au patrimoine à La Côte-St-André ; Gisèle Bouzon-Durand, Anne-Marie Barban et André Civet, membres de notre association, sont présents devant le lutrin place Hector Berlioz, face à l'office du tourisme, pour accueillir les visiteurs au nombre d'une quinzaine.



Le groupe dans la cour de la maison de la Côte-St-André

Gisèle Bouzon-Durand parle du peintre, de ses origines modestes, de sa passion pour le dessin, de ses maîtres en peinture : Andréas Schelfhout et Eugène Isabey, de son histoire et puis de ses nombreuses rencontres dont Joséphine Fesser qui lui fit découvrir le Dauphiné. C'est ainsi qu'il vécut avec sa famille d'adoption, d'abord dans la vallée de la Bourbre de 1873 à 1878 avant de s'installer en 1878, à La Côte-Saint-André où il repose depuis 1891 aux côtés de son « Bon Ange », Joséphine Fesser .

Puis, Gisèle, Anne Marie, et André spécialiste du patrimoine architectural, accompagnent les visiteurs sur les pas du peintre, en parcourant le chemin qui sépare les six lutrins implantés sur les communes de la Côte Saint-André et de Balbins.

C'est une présentation à plusieurs voix qui est proposée au public tout au long du circuit, et ce, afin de répondre à cette question qui taraude tout visiteur : pourquoi l'homme du plat pays, aux brumes presque journalières, est-il venu passer à La Côte-Saint-André les dernières années de sa vie pour y trouver finalement sa place au cimetière aux côtés de son amie Joséphine ?

Après une rétrospective de sa vie aux Pays Bas, à Paris, à Honfleur, dans le Nivernais, puis dans le Dauphiné, nous nous efforçons, avec la passion qui est la nôtre, d'apporter les informations utiles à la connaissance et à une meilleure compréhension de l'homme d'abord, et du peintre ensuite qui fut l'ami des bêtes, des « petites gens », et des enfants qui l'avaient surnommé « le père Jonquille ». Précurseur de l'impressionnisme, il est à situer entre Corot et Monet qui dira de lui : « C'est à Jongkind que je dois l'éducation définitive de mon œil ».

Ensuite, nous nous rendons vers l'ancien hôtel de Blanc de Blanville qui héberge aujourd'hui l'hôtel de ville, dans la cour intérieure pour regarder un poster géant représentant Jongkind devant la villa Beauséjour. Il rappelle à tout promeneur la présence de ce peintre dans le paysage côtois et ses environs.

Nous poursuivons notre visite pour découvrir les autres lutrins comme suit :

- La place St-André. Non loin de là, nous découvrons une reproduction d'un tableau de Jongkind apposé récemment contre le mur d'une maison, à l'initiative de la mairie.

- La villa Beausejour, après avoir admiré la silhouette métallique de Jongkind offerte par les descendants de Joséphine Fesser.

- Le cimetière où reposent Johan Barthold

Jongkind et Joséphine Fesser, tous deux décédés en 1891.

Enfin, nous prenons en covoiturage la route de Balbins pour :

- admirer le point de vue sur la plaine de la Bièvre depuis la petite chapelle St-Michel, enchâssée dans le vieux cimetière ; site si cher à Jongkind,

- écouter les explications de M. Louis Belle-Laran, fidèle gardien de ce lieu, passionné de Jongkind et sonneur du carillon de l'Angélus qu'il nous fait résonner à midi, au plus grand plaisir de tous,

- et lever le verre de l'amitié, en l'occurrence un verre de chartreuse orange offert par l'association. Ce moment de convivialité clôture cette manifestation très appréciée de tous.

Aller dans les pas de Jongkind, sur les lieux où il a posé son chevalet et où il a peint, a permis aux membres présents de découvrir ou de redécouvrir de magnifiques paysages du Dauphiné et un riche patrimoine architectural.

En conclusion, nous nous sommes laissés guider vers cette région lumineuse qu'occupe Jongkind dans le ciel de l'Art, lui dont Claude Monet écrivait : « On a toujours à gagner à regarder les paysages de Jongkind parce qu'il peint sincèrement comme il voit et comme il sent ».

Circuit d'été en Vallée de La Bourbre

Le 10 août, dans la douceur de la lumière et la température agréable de cette fin d'après-midi, nos hôtes étaient invités à la découverte de J.B Jongkind, de sa vie et de son art au fil du parcours des lutrins reproduisant ses aquarelles, huiles et dessins dont la résonance traduit, par la vibration des couleurs, la beauté des sites enchanteurs de la douce vallée, de ses vallons ornés d'édifices remarquables.

Des lectures évoquant le peintre et ses contemporains, poètes et écrivains, choisis pour accompagner la présentation de ses oeuvres, ont enchanté les participants qui furent étonnés de la délicatesse des paysages et du réalisme affectueux porté aux personnages immortalisés par Jongkind. Le plaisir se poursuivait par une brillante visite du château de Virieu, fleuron historique du Dauphiné. Enfin, pour rester dans la couleur et le bon goût, l'association offrait à ses invités l'apéritif vert/orange aux arômes de la liqueur de Chartreuse.



Les participants au château de Virieu

Et si la richesse littéraire nous donnait la clé du Paris de Jongkind...

Le samedi 18 mars 2017, pour la quatrième édition des « Lectures communes » à Virieu-sur-Bourbre, quatre membres de notre association offraient au public un voyage littéraire autour de « Jongkind le peintre de Paris », dans le local de l'association Esperluette mis à notre disposition. Pas moins de trente-deux reproductions d'œuvres ponctuèrent successivement chacune des étapes de lecture.



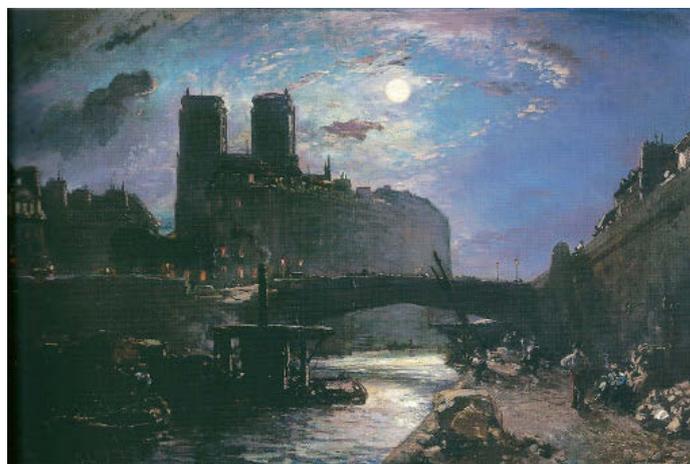
Les lectrices Maryvonne, Martine, Marie-Carmen et Fabienne

«Vous le savez combien je dois au noble secours de Paris », écrivait Johan Barthold Jongkind le 25 juillet 1862 à son ami Eugène Smits.

Pleins feux d'abord sur Montmatre où il fit ses débuts et qui lui inspira en 1855 l'aquarelle « Café le Roi du désert Montmartre » ; l'année même où Gérard de Nerval dans ses *Promenades et souvenirs* raconte que l'on y découvre « des horizons magnifiques, soit qu'ayant été vertueux, l'on aime à voir lever l'aurore, qui est très belle du côté de Paris, soit qu'avec des goûts moins simples on préfère ces teintes pourprées du couchant, où les nuages déchiquetés et flottants peignent des tableaux de bataille ou de transfiguration ».

Vient alors de 1850 à 1868 une série de six huiles sur toile et une aquarelle magnifiant les ponts sur la Seine. À commencer par « Le Pont Neuf », restauré au Metropolitan Museum de New-York ; Théophile Gautier nous en décrit l'affluence populaire de l'époque : « A tout cela, se mêlaient des charrettes chargées de pierres, de bois ou de tonneaux, conduites par de charretiers brutaux à qui les embarras faisaient renier Dieu avec une énergie endiablée » *Le Capitaine Fracasse*, (1863). Ainsi, du musée du Petit Palais à Paris au musée Saliès à Bagnères-de-Bigorre, à celui d'Angers, d'Orsay ou encore à la Fondation Custodia, nous suivons Jongkind inspiré par les ponts de Paris, accompagnés de textes d'Émile Zola (1879), de Louis Aragon (1944), et de Marc Alyn (2006) ; Emile Zola

dans *L'œuvre* (1886) suit ses personnages : « Ils filèrent le long des quais, sous les platanes, voyant à chaque pas se lever le passé ; et tout se déroulait, les ponts avec la découpe de leurs arches sur la satin de l'eau, la Cité dans l'ombre que dominaient les tours jaunissantes de Notre-Dame ».



Jongkind, Notre-Dame de Paris au clair de lune 1854

En 1864, Jongkind s'attarde devant cet édifice emblématique de Paris : « Notre-Dame de Paris » (musée du Louvre), « Notre-Dame de Paris au clair de lune » (musée des Beaux-Arts de Reims), « Notre-Dame de Paris vue du quai de La Tournelle » (coll. particulière), cathédrale célébrée aussi par Victor Hugo dans *Notre-Dame de Paris* (1831) : « ...toute empreinte des disciplines théocratique et militaire [...] dont chaque face, chaque pierre est une page non seulement de l'histoire du pays mais encore de l'histoire de la science et de l'art » ; mise en lumière encore par Emile Zola dans *Une page d'amour* (1878) : « Les ponts échelonnés, amincissant leurs courbes légères, jetaient des barres grises, qui se perdaient dans un entassement incendié de maisons, au sommet duquel les deux tours de Notre-Dame rougeoyaient comme des torches ».

Jongkind aime particulièrement les quais ; le voilà au fil de l'eau avec la Seine « Clair de lune sur la Seine » (1855) et « La Seine et Notre-Dame de Paris » (1864). L'île de la Cité fascine peintres et écrivains ; Zola dans *L'œuvre* (1886), évoque ainsi le travail du peintre : « Il la vit un jour de fin brouillard, se reculer, s'évaporer, légère et tremblante comme un palais des songes [...]. Il voulut la voir à midi, sous le soleil frappant d'aplomb [...]. Il voulut la voir sous le soleil à son déclin [...]. Il la vit, aux premiers soleils, s'essuyer de l'hiver, retrouver une enfance ».

À l'époque où Paris souffre et se transforme sous les coups des urbanistes, Jongkind s'aventure à l'intérieur des arrondissements : Paris et ses rues, Paris et ses faubourgs, Paris et ses boulevards, Paris et ses démolitions ; neuf huiles sur toile et deux aquarelles s'offrent à notre regard, en écoutant Baudelaire et ses *Tableaux parisiens* (1861), Alphonse Daudet *Le Nabab* (1871), André Billy *Paris vieux et neuf* (1909), Paul Éluard *Ce que dit l'homme de peine...* (1934), Ernest Hemingway *Paris est une fête* (1964), et Patrick Modiano dans *Le café de la jeunesse perdue* (2009).

Jongkind n'a pas oublié le pittoresque du 10ème arrondissement avec « Le canal St Martin » (1875) auquel Daniel Maximin rend hommage dans son récit *Une voie sous berges* (2007) : « Au mieux peux-tu être fier d'avoir recueilli un temps sur tes berges le Salon des Refusés ».

Suivent quatre scènes de genre réalisées entre 1861 et 1879 : « Souvenir d'une promenade à Clamart » (aquarelle 1861), « Marché aux fleurs boulevard Richard-Lenoir » (huile 1865), « L'Atelier de la rue de Chevreuse » (huile 1873), et « Deux femmes dans un intérieur » (aquarelle 1875) qui nous

rapprochent du texte de Baudelaire évoquant « le peintre de la vie moderne » dans *Les fleurs du mal* (1857) : « Souvent bizarre, excessif, mais toujours poétique, il a su concentrer dans ses dessins la saveur amère ou capiteuse du vin de la Vie ».

« La Rue St Séverin clair de lune » (1877) et le « Souvenir de l'Église St Médard et de la rue Mouffetard » (1890) concluent la séance sur une *Confession de minuit* (1920) de Georges Duhamel et sur le poème de Paul Verlaine *Nocturne parisien*, tiré des *Poèmes saturniens* (1866), qui se termine par ces vers :

« Oui, mais quand vient le soir, raréfiant enfin
Les passants alourdis de sommeil ou de faim,
Et que le couchant met au ciel des taches rouges,
Qu'il fait bon aux rêveurs descendre de leurs bouges
Et, s'accoudant au pont de la Cité, devant
Notre-Dame, songer, cœur et cheveux au vent ! »

Jongkind, par son propre langage, à travers la touche subtile, la lumière ou l'angle de vue, venait de nous apporter son regard coloré sur la Paris d'antan.

Marche et patrimoine La Côte-St-André, Gillonnay

Le 20 mai 2017 sous un soleil radieux, une quarantaine de personnes, accompagnées par des membres de l'association, se sont rendues sur les lieux mêmes qui ont inspiré à Jongkind quelques-unes de ses plus belles œuvres dauphinoises.



Les marcheurs au-dessus de l'église de Gillonnay peinte par Jongking

Le matin, le groupe est parti de la Place Berlioz pour une visite guidée du centre historique, complétée par celle du moulin du château et sa roue restaurée par son propriétaire Yves Thomas, lui aussi féru de patrimoine. Certains ont emprunté ensuite le Chemin des Vignes pour rejoindre l'église de Gillonnay pendant que d'autres la rejoignaient en voiture. Moment fort de la journée car Jongkind a peint « L'église de Gillonnay » qui est exposée au musée Faure d'Aix-les-Bains. Puis le groupe est monté à Notre-Dame-de-Mont, pour un pique-nique gourmand et convivial, face au magnifique panorama sur la plaine de la Bièvre.

L'après-midi s'est clôturé par la visite du musée Hector Berlioz, guidée par André Civet.

Tous sont repartis heureux de cette journée fort sympathique.

Journée du Patrimoine en Vallée de la Bourbre le dimanche 17 Septembre 2017

Quelques gouttes de pluie n'empêchèrent pas une bonne vingtaine de visiteurs, curieux et attentifs, de venir à la rencontre de J.B. Jongkind à travers sa vie et ses oeuvres, et aussi pour découvrir la richesse patrimoniale du Bas-Dauphiné.



Depuis la gare de Châbons où le peintre arriva en 1873 accompagnant Joséphine Fesser venue voir son fils Jules, alors cuisinier à Pupetières, les participants eurent le plaisir de découvrir la belle vallée de La Bourbre. Au cours du circuit, à partir des oeuvres de Jongkind, ils purent apprécier les paysages, la vie des gens simples de l'époque, les édifices, l'histoire locale et plus généralement celle de la fin du XIX^e siècle. Ce fut d'abord l'église de Châbons, la ferme de la Combe, remarquable témoin de l'architecture dauphinoise.

Depuis Blandin, blotti au pied de la voie ferrée construite dix ans avant l'arrivée de Jongkind, nous arrivâmes à la maison de Mallein, lieu de séjour du peintre jusqu'en 1878, occupée alors par Jules Fesser et sa petite famille. Nous abordâmes ensuite le vallon du château de Pupetières avec ses hôtes célèbres; les invités écoutèrent là les lectures de ce "Vallon" célébré par Lamartine, puis des poésies d'Anna de Noailles. Après Châbons, Virieu nous attendait sur la place du Trèves finement peinte par Jongkind. Cette aquarelle, propriété de la mairie de Virieu est actuellement exposée jusqu'en mai 2018 au musée de Dordrecht aux Pays Bas.

Enfin, la famille de Virieu nous accueillit en toute amitié à l'abri de son château, pour terminer agréablement cette journée autour d'un bon goûter offert, comme à l'accoutumée, par l'association.



Le groupe des visiteurs devant le lutrin à Blandin

Journées du Patrimoine à La Côte-St-André

Samedi 16 septembre, une douzaine de personnes ont répondu présentes à la demande de l'association « Dans les pas de Jongkind en Dauphiné » de se retrouver à 14h30 dans la salle municipale derrière les Halles de la Côte-Saint-André pour une conférence sur la vie et l'œuvre de Jongkind sous-tendue par un diaporama.

A l'issue de cette introduction, un questionnaire sur l'artiste et le patrimoine de La Côte-Saint-André a été remis à chaque participant.

Puis, nous sommes partis dans la cité, nouveaux venus et membres de l'association pour une balade au fil des lutrins représentant insitu les œuvres du peintre, à la recherche d'indices permettant de répondre aux questions.

A l'occasion de notre déambulation, nous avons pu admirer le poster et la reproduction d'un tableau de Jongkind apposés sur les murs de la ville à l'initiative de la commune de La Côte-Saint-André, ainsi que quelques vitrines de commerçants mettant à l'honneur ce peintre.

Enfin, nous sommes retournés à la salle où nous avons dépouillé les réponses et remis les récompenses.

Cet après-midi très apprécié par l'ensemble des membres présents s'est terminé par un goûter convivial offert par l'association.

Foire aux courges et aux saveurs d'automne

Le 15 octobre à Châbons, fête de terroir, couleurs et saveurs : ce fut un moment privilégié pour accueillir notre association le temps d'une journée, dans la commune où Jongkind posa, pour la première fois, le pied sur cette terre du Dauphiné.

Invités d'honneur de cette nouvelle édition, nous avons présenté un stand, moyen de cultiver notre image et de doper encore, si besoin était, notre notoriété.



Les membres de l'association avec des visiteurs

Reproductions d'oeuvres, livres, cartes postales, brochures, flyers, petit écran vidéo, attiraient l'œil du visiteur et permettaient d'afficher clairement notre activité et notre image de marque.

Plusieurs membres ont par ailleurs assuré une présence efficace et, après le verre de l'amitié, la pause déjeuner leur a permis de se retrouver autour d'un repas très apprécié, avec la dégustation notamment d'un gratin de courge traditionnel, proposé par les organisateurs.

Succès est le mot clé qui définit notre première participation à cet événement qui nous a permis de créer de nouveaux contacts dans un climat convivial et chaleureux qui favorisait les échanges.

Circuit avec les amis du lycée Alfred de Musset de Lyon

Une belle et chaude journée avec des invités qui ont particulièrement apprécié le circuit. Au total, 18 participants dont certains envisagent d'adhérer à notre association.

Après un fin repas à La Guinguette à Panissage, moment d'échanges cordiaux, la cerise sur le gâteau fut la visite du château de Virieu conduite avec talent et érudition par Laurence Pinzetta.



Les enseignants du lycée Alfred de Musset à Lyon devant le lutrin de l'Honnézy

Festival Berlioz : Jongkind retient l'intérêt des mélomanes



Le stand de l'association dans la cour du château

Comme en 2016, nous avons cette année encore tenu un petit stand lors de quatre soirées du festival Berlioz au château Louis XI de La Côte-St-André. C'est l'occasion de faire connaître notre association à un public sensible à nos objectifs culturels. De plus, c'est le moyen de rappeler que la cité natale de Berlioz a aussi accueilli un autre artiste, parmi les plus importants de la peinture française du XIXème siècle. En 2018, nous envisageons d'être présents à toutes les soirées du festival organisées au château.

Participation au Forum des associations à Virieu-sur-Bourbre

Le 9 septembre 2017, notre association était présente au forum des associations de Virieu-sur-Bourbre. Ce fut l'occasion de rencontrer des amis d'autres associations de Virieu et de faire connaître aux visiteurs nos objectifs et l'ensemble des activités que nous proposons aux habitants de la vallée de la Bourbre.



Les amis de Jongkind au stand de l'association

ASSEMBLEE GENERALE 2016

L'Assemblée Générale annuelle de notre Association s'est tenue le 11 Mars 2017 dans une salle du Château Louis XI à La Côte-Saint-André.



Les élus avec les adhérents de l'association

Joseph Guétaz, Président, accueille les membres et introduit l'Assemblée à 9h00. Il salue tout particulièrement la présence de M. Joël Gullon, Maire de la Côte Saint-André, qui a mis gracieusement cette salle à notre disposition ainsi que Mme Christiane Cluniat, son adjointe à la Culture, Mmes Claire Debosse et Sylviane Colussi, Conseillères départementales, et cite les personnalités excusées, M. Didier Rambaud, Conseiller départemental et M. Michel Morel, Maire de Virieu-sur-Bourbre.

Monsieur Joël Gullon rappelle notamment que 2019 sera une année exceptionnelle pour sa ville marquée par la commémoration de deux événements, celui des 150 ans de la disparition du compositeur Hector Berlioz et le bicentenaire de la naissance du peintre paysagiste hollandais Johan Barthold Jongkind.

Mme Claire Debosse, Conseillère départementale, salue cette initiative et confirme que La-Côte-Saint-André est une ville dont le budget dédié à la culture

est en hausse constante depuis 2015 car, dit-elle, « la culture aide à l'épanouissement des citoyens et il est important de connaître l'histoire de l'environnement dans lequel on vit. »

Le président Joseph Guétaz accueille MM. Jean-Pierre Barbier, Député, Président du Conseil départemental et Yannick Neuder, président de Bièvre Isère Communauté, Vice-président du Conseil régional, et les remercie de leur présence parmi nous.

M. Jean-Pierre Barbier veut « jouer » la culture pour son département et indique que l'année 2017 sera marquée par une augmentation de l'investissement en direction de la culture. À ce titre, il nous assure que le département sera à nos côtés pour notre projet 2019 qui l'intéresse.

M. Yannick Neuder poursuit et dit combien il est important d'avoir un territoire avec des identités marquées sur l'aspect culturel avec le compositeur Berlioz et les peintres mais aussi sur l'aspect patrimonial car c'est un véritable acteur économique. La région accompagne le département de l'Isère avec des contrats directs. Il se félicite que notre association participe au rayonnement du territoire, ce qui le rend plus attractif et il nous en remercie.

Rapport moral

Le rapport moral pour l'exercice écoulé est présenté en deux parties par Joseph Guétaz et Claudette Magnin.

Joseph Guétaz remercie tous les adhérents et les membres des différents groupes de travail pour les tâches accomplies tout au long de l'année. Notre association a vécu une année pleine d'actions et a pu mener à bien l'ensemble des projets envisagés au cours de la dernière Assemblée Générale.

Claudette Magnin poursuit et souligne encore l'intérêt des élus locaux à l'égard du rôle de notre association,

véritable vecteur de connaissance et de transmission de l'histoire et de la culture. Puis elle évoque d'autres aspects de notre vie associative. Elle rappelle ainsi que les circuits guidés ouverts à tout public et les promenades à thème pour les marcheurs sont toujours d'actualité pour faire connaître le peintre JB. Jongkind. Nous nous félicitons à ce titre de l'implication des



Présentation du rapport d'activités par des membres du bureau

offices de tourisme dans cette démarche.

Bilan des activités 2016

Un diaporama présentant les différentes sorties de l'année est commenté par les différents responsables.

Rapport Financier

Christian Sadoux, trésorier, donne lecture de son rapport sur les comptes de l'exercice clos le 31 Décembre 2016.

L'Association compte aujourd'hui 110 adhérents, un chiffre stable.

Fixation du taux des cotisations

Le trésorier rappelle que les cotisations annuelles pour les membres actifs n'ont pas été revalorisées depuis de nombreuses années. Compte tenu de l'étroitesse de notre trésorerie, du budget prévisionnel et des importantes dépenses d'investissement pour l'année à venir, dans le cadre du projet 2019 notamment, il propose d'augmenter les cotisations de la manière suivante :

- Associations : 60 €
- Couples : 50 €
- Individuels : 40 €
- Jeunes de moins de 25 ans : 15 €

Cette augmentation est adoptée par l'Assemblée générale

Les projets 2017

Le Président puis les responsables du groupe animation développent respectivement leurs projets.

Après un échange de questions et réponses, le président soumet au vote le rapport moral et le rapport financier qui sont adoptés à l'unanimité.

Election du Conseil d'administration

Le Conseil d'administration est reconduit et le président se réjouit d'accueillir 3 nouvelles recrues. A l'issue du vote, il est ainsi composé de :

Auffinger Fabienne – Auffinger Maryvonne – Baradat Eric – Bouzon Durand Gisèle – Civet André – Gasnier Eric – Gasnier Noëlle – Guétaz Joseph – Guétaz Martine – Jacquemet Nicole – Laverdure Nicole – Lieutier Michèle – Magnin Tisserand Claudette – Martin Pichon Michel – Martinez Lydia – Martinez Saïz Victoria – – Moulin Yves – Nicouleau Martine – Reynaud Marie Carmen – Reynaud Serge – Sadoux Christian.

Conférence "Berthe Morisot, première femme impressionniste"

Cette conférence donnée à La Côte-St-André à la suite de notre assemblée générale le 11 mars 2017 par Mme Marianne Mathieu, directeur-adjoint du musée Marmottan-Monet, a rassemblé plus de cent cinquante personnes. Un succès inespéré ! Un exposé clair, vivant, d'une grande précision, abondamment documenté, montage vidéo et témoignages d'époque à l'appui. De quoi satisfaire pleinement le public venu nombreux qui apprécia aussi les anecdotes déroulées tout au long de la biographie de « la première des impressionnistes ».

Berthe Morisot, née à Bourges en 1841, meurt en 1895 des suites d'une congestion pulmonaire, après

une vie de création, sans avoir eu confirmation de son talent.

Son œuvre resta longtemps confidentielle ; en 1896 à l'occasion du premier anniversaire de sa mort, une exposition commémorative put s'organiser grâce à la mobilisation de ses amis Monet, Degas, Mallarmé. Mais son œuvre ne fut réellement révélée qu'une centaine d'années après sa mort. C'est en effet en 1996 que, fruit d'un engagement familial, le musée Marmottan-Monet fut le dépositaire du premier fond mondial de ses productions.

Jeune, sous l'impulsion de sa mère, elle est inscrite comme copiste au Louvre avec sa sœur Edma.

On y copie les anciens. Dès 1861, elle s'intéresse au plein air avec Corot comme maître.

En 1864 Berthe a vingt-trois ans, on part peindre en Normandie sur le motif et c'est alors que les deux sœurs sont présentées au Salon officiel sous l'appellation « élèves de Corot ».

Vers 1865, Edma réalise le « Portrait de Berthe Morisot peignant » ; c'est l'année où les deux sœurs obtiennent de leur père la construction d'un atelier dans le jardin de la propriété familiale. Berthe devient l'artiste, et refusant la filiation de ses professeurs, désireuse de faire une œuvre originale, détruit la plupart de ses œuvres de jeunesse.

Elle rencontre Fantin-Latour qui lui présente Edouard Manet. En tant que femme, elle n'a eu la même formation que ses congénères, n'a pas le droit d'aller à l'École des Beaux-Arts ni de fréquenter les guinguettes. De 1868 à 1874, elle devient le modèle d'Edouard Manet qui réalise d'elle une dizaine de portraits dont le célèbre « Berthe Morisot au bouquet de violettes » (1872).

En 1874, elle participe à sa première exposition de peintures dans les ateliers de Nadar, en présentant neuf œuvres dont quatre huiles et quatre aquarelles réalisées en plein air sur le thème de l'intimité familiale, remarquées par la critique. En même temps, Claude Monet expose son « Impression soleil levant » (1872-1873 ?) qui donnera naissance au nom de groupe « les Impressionnistes ».

Fin décembre 1874, elle épouse Eugène Manet, en noir...

Dès 1875, sa palette évolue, des notations de vert et de rouge sur dominante de blanc dynamisent l'œil : « Eugène Manet à l'île de Wight ».

Progressivement, la palette s'éclaircit s'enrichit, devenant de plus en plus libre, l'exécution s'accélère, la touche se donne de plus en plus à voir, elle devient l'héroïne du « non finito ».

Fin 1878, naissance de sa fille Julie ; pendant les étés passés à Bougival, elle s'adonne au paysage, le format de l'œuvre s'adapte au format du chevalet ; lumière et transparence, grande liberté de touche, font d'elle la première aquarelliste de son temps. « Eugène Manet et sa fille dans le jardin de Bougival ou à la campagne » (1881) : une gamme chromatique harmonieuse de bleu, rouge, vert, jaune, parsème la toile de vibrations colorées qui attirent le regard. Sa palette atteint

la quintessence du paysage impressionniste, son œuvre comparée à celles de Watteau et de Fragonard signe le lien entre deux époques, entre les traditions picturales des XVIIIème et XIXème siècles.

Elle reviendra ensuite progressivement au dessin, figure tutélaire, lorsqu'un critique devant la quasi dissolution des formes de ses œuvres, évoque « une ébauche dans une débauche d'infini ».

Après le décès d'Edouard Manet en 1883, elle va véritablement se lier d'amitié avec ses confrères impressionnistes notamment Mallarmé et Renoir. Avec sa « Bergère nue couchée » de 1891 au contour et à la densité des formes, elle rejoint la ligne renoirienne ; le paysage environnant reste toutefois extrêmement esquissé.

Eugène meurt en 1892, avant son unique exposition personnelle dans la galerie Bousseau-Valadon chez le frère de Van Gogh.

Berthe Morisot est la seule du groupe impressionniste à s'être intéressée de manière concomitante à la ligne du dessin et à la dissolution des formes. Lors de l'exposition marquant le centenaire de sa mort, on révèle son autoportrait réalisé en 1885 qui l'inscrit résolument dans la tradition des autoportraits d'artiste, une palette et un pinceau à la main, et le regard fixe du créateur.

Ce fut une artiste originale, très indépendante, qui fit preuve de la plus grande ouverture d'esprit.



Un auditoire très attentif pour la conférence consacrée à Berthe Morisot

Bicentenaire de la naissance de Johan Barthold Jongkind Jongkind 1819-2019---Nouveaux regards

Plusieurs événements seront organisés afin de rendre hommage au peintre Johan Barthold Jongkind à l'occasion du bicentenaire de sa naissance.

Pour nous inscrire dans ce que fut la vie de Jongkind, nous proposons de monter une opération de création artistique associant un public très large. Pour cela nous inviterons les participants à visiter les sites où le célèbre peintre posa son chevalet ou son carnet de croquis, pour immortaliser des lieux qui déclenchèrent chez lui une inspiration créative chaque fois renouvelée.

Nous souhaitons présenter la vision des artistes du XXIème siècle sur les paysages et les hommes du Dauphiné en réponse à la question : « Que vous inspirent les lieux peints par Jongkind ? ».

Nous proposerons à des artistes professionnels et amateurs, des enseignants et élèves d'établissements scolaires des secteurs de la Vallée de la Bourbre et de la plaine de Bièvre de participer à notre action.

Chacun pourra interpréter son ressenti personnel au moyen d'une expression graphique, picturale, photographique, ou d'une sculpture ou autre volume, sur les sites qu'a peints Jongkind.

Pour ce faire, les participants pourront parcourir les circuits Jongkind à travers la vallée de la Bourbre et la plaine de Bièvre et trouver le sujet de leur production artistique sur le lieu du lutrin de leur choix.

À cet effet, un flyer et un livret d'accompagnement des lutrins seront à leur disposition pour se rendre in situ et connaître l'interprétation qu'en a faite Jongkind.

Dans ce cadre, nous pourrions également organiser des circuits sur la route des 14 lutrins installés sur les lieux les plus caractéristiques fréquentés par Jongkind.

Une liste plus large de lieux immortalisés par Jongkind (Grenoble, le château de Bressieux...) sera également transmise aux participants afin d'élargir leur choix.

Cette initiative s'inscrira dans le programme saison III « Le printemps » de l'opération « Paysage-Paysages » organisée par le Conseil départemental de l'Isère.

Nous comptons sur vous pour participer à cette grande manifestation et nous vous invitons à solliciter vos amis artistes pour cette grande fête de la peinture.



J.B. Jongkind, aquarelle «Paysages dauphinois» 1883
Ass Dans les pas de Jongkind

Assemblée générale 2018

Elle aura lieu le samedi 10 mars 2018 9h à 12h30 à salle du Peuple à Virieu-sur-Bourbre.

Un buffet dînatoire sera offert par l'association et sera suivi de la conférence sur le thème :

**« La peinture à Lyon aux XIXème et XXème siècles »
par M. Patrice Béghain.**

Patrice Béghain, agrégé de lettres classiques, a été directeur régional des affaires culturelles de Rhône-Alpes de 1991 à 1996, délégué général de la Femis (École

nationale supérieure des métiers de l'image et du son) et adjoint à la culture et au patrimoine de la ville de Lyon, de 2001 à 2008. Il a notamment publié le *Dictionnaire historique de Lyon* (2009), *Une histoire de la peinture à Lyon* (2011), *une anthologie de la poésie à Lyon au XXème siècle* (2017) et, en collaboration avec Gérard Bruyère, une monographie du peintre Fleury Richard (2014) et, en collaboration avec Michel Kneubühler, *La Perte et la mémoire, sentiment et conscience du patrimoine à Lyon*.



Association « dans les pas de Jongkind en Dauphiné »

Mairie de Virieu, 2 rue de Barbenière, 38730 Virieu
Téléphone : 06.70.71.41.78 - Site : www.jongkind.fr

Textes et photos : Maryvonne Auffinger, Anne-Marie Barban, Gisèle Bouzon-Durand, Martine Guétaz, Joseph Guétaz, Nicole Laverdure, Serge Reynaud, Bernard Aublin.

Mise en page et impression :  155 rue des Saules - 38110 Saint Jean de Soudain

Notre association est soutenue financièrement par le Conseil Départemental de l'Isère et les communes de Virieu et La Côte-Saint-André

